

Ils font vivre l'alsacien –

Pascale Riehl ou le dialecte de la joie à l'école

Nathalie Jousse-Niang - DNA 17 juil. 2025

Enseignante de la classe immersive expérimentale alsacien-allemand-français à l'école maternelle les Tulipes à Colmar depuis 2023, Pascale Riehl l'humaniste évoque sa joie de transmettre chaque jour l'alsacien aux tout-petits.



Pascale Riehl transmet l'alsacien aux élèves du parcours immersif expérimental Tomi-Ungerer depuis 2023. Photo Hervé Kielwasser

Un patrimoine culturel

De moins en moins parlé, le dialecte reste indispensable pour préserver l'identité de notre région. Cet été, chaque jeudi, nous vous invitons à découvrir ceux qui se battent pour faire vivre leur langue régionale. Premier rendez-vous avec une enseignante, Pascale Riehl, en charge de transmettre le flambeau aux plus jeunes.

« Üsgedrégeldipizzafrätz ». Pascale Riehl prononce ce mot avec malice, comme on savoure une friandise : « C'est mon gros mot préféré, ça veut dire Face de pizza desséchée ! » L'alsacien la met en joie : « C'est une langue très poétique, très imagée, pleine de rondeur, d'une richesse linguistique folle ! » Et d'illustrer son propos : « Toboggan, par exemple, ça se dit « Rutschbahn », on voit tout de suite le mouvement ».



En septembre 2023, aux débuts de l'aventure. Photo archives Hervé Kielwasser

« Comme un poisson dans son aquarium »

Cette joie de l'alsacien, l'enseignante met tout son cœur à la transmettre aux enfants de l'école maternelle Les Tulipes à Colmar. Participer à cette [expérimentation de classe immersive](#) alsacien-allemand-français a été pour elle comme un rêve enfin devenu réalité : « Dès que j'ai vu l'annonce pour ce poste en alsacien, j'ai postulé dans la minute ! C'est comme un fil que je tire depuis ma naissance, des Lego© qui s'imbriquent parfaitement. Je suis très heureuse de pouvoir être là où je suis. Ça me nourrit, j'ai énormément de gratitude de pouvoir vivre des choses aussi intéressantes sur le terrain, libérée des carcans », confie-t-elle.

Pascale a grandi à Engwiller, un tout petit village du Bas-Rhin de 340 habitants où personne ne parlait français. « Je me souviens très bien de mes premières interactions avec l'école... Je ne comprenais pas ce qu'on me demandait. J'observais, comme un poisson qui vous regarde dans son aquarium. J'étais très solitaire. Il y avait une distance entre moi et mon environnement. Cette expérience m'a beaucoup aidée par la suite à comprendre les enfants de culture différente dans ma classe, j'imagine qu'ils se sentent un peu comme ça. » Elle se souvient de ses premières vacances, hors d'Alsace, où son accent, qu'elle porte aujourd'hui fièrement, était un peu moqué : « Quand votre culture n'est pas acceptée, vous ne pouvez pas entrer en finesse dans une autre culture. »

De là vient certainement sa volonté de faire de sa classe un cocon où chacun a sa place, avec son histoire et son être. Une attention portée à l'autre, au monde que l'on retrouve dans son parcours : des études de géographie humaine et de langues aussi. Pascale parle l'anglais, l'allemand, l'espagnol et apprend l'arabe. « C'est quand j'ai commencé à apprendre l'allemand à l'école, que tout est devenu beaucoup plus fluide, tout s'est placé, raconte-t-elle. J'ai compris que l'on pouvait faire des ponts avec l'alsacien. »

« Des ponts entre les langues, entre les hommes... »

Elle aime à inviter dans sa classe les mamies du Diaconat tout proche, pour des séances de bricolage en alsacien : « Elles réactivent des mots de vocabulaire qu'elles avaient oubliés, et très vite on a accès à une spontanéité avec les enfants, ce n'est pas du tout artificiel. En trois ans, on crée une dynamique chez les petits. »

« Une langue c'est une émotion, une racine. On touche le cœur de l'humain, c'est de l'ordre de la vie, de la fluidité du cœur... Transmettre l'alsacien aux enfants , c'est un joli pari. Ils seront riches de quelque chose de neuf et de différent. Au-delà du capital culturel, il y a la gestion cérébrale, la flexibilité qu'on constate chez les enfants qui parlent alsacien. C'est important toutes ces connexions à créer dans le cerveau, c'est créer des ponts entre les langues, entre les hommes... »

Alors ne lui parlez pas des guéguerres entre les différents types d'alsacien ! « Il y a énormément de clichés qui circulent, le Haut-Rhinois, le Bas-Rhinois... Mes parents habitaient à 5 km l'un de l'autre et ils ne parlaient pas le même alsacien ! Pour dire pomme de terre par exemple, mon père dit « Grumbeere », ma mère « Ardäpfel ». L'enseignante-chercheuse Pascale Ehrhart parle de treize aires linguistiques, comme autant de variations, de nuances dans l'alsacien depuis 1400 ! C'est ce qui fait sa richesse. »

Pascale raconte comment ses propres enfants, qui ont grandi dans la vallée welche, ont d'abord opposé une forte résistance à l'alsacien : « Ils l'ont entendu, mais ils refusaient de me répondre ! Aujourd'hui ça a changé. Mon garçon est devenu brillant en anglais quand il a compris l'intérêt de naviguer entre les langues, et je trouve ça génial. L'une nourrit l'autre, alors qu'à l'école on segmente. »

« Des petites gouttes dans ce monde »

Pascale prône un enseignement fluide : « Quand j'enseigne l'alsacien, j'utilise beaucoup de gestes, ce sont des points d'appui. La langue infuse avec des chants, on répète les mêmes mots à plusieurs moments de la journée, on les réinvestit, ça devient naturel, harmonieux. J'ai le souvenir de maîtresses très statiques, sans aucune gestuelle, c'était difficile »

L'apprentissage de l'alsacien comme un manifeste : « Apprendre une langue c'est une sensibilité aux autres. Dans ma classe les enfants sont heureux, c'est une forme de joie pour tout le monde. Mon quotidien c'est le partage, tout ce qui nous rassemble. Au niveau d'une école, c'est important aussi. Des petites gouttes dans ce monde. Plus de tolérance pour chacun. C'est bien plus riche que quand on est tous pareils, tous d'accord ! »

Cette année, sa classe compte 17 élèves, elle a déjà 19 nouvelles inscriptions pour la rentrée prochaine. Ses premiers élèves vont rejoindre le cursus bilingue allemand au CP, puisque l'expérience de l'alsacien s'arrête pour l'heure aux portes de la maternelle.